

Jeudi 2 avril 2020

J + 17 – Nous avons conscience d'une mondialisation vécue dans un certain sens : la Chine, l'Inde, le Bangladesh et bien d'autres ... étaient devenus les usines dont nous avons besoin, quel qu'en fût le coût humain, pour que nous bénéficions de produits à bas prix, qui satisfassent notre portemonnaie.

Il n'y a pas de quoi s'émouvoir, dans une logique libérale, si ce n'est la montée d'un chômage national important et la perte de nos outils de production. La crise actuelle nous met devant une situation entièrement nouvelle qui va avoir bien des répercussions. Car tout à coup nous découvrons que notre appareil productif n'a plus la capacité de faire des objets comme les masques ou autres ... Et nous découvrons que le mal sévit partout, générant replis et fermetures de frontières, de portes, de maisons de retraite, de cimetières, pour sauver le pays d'une guerre virale aussi inattendue que destructrice. Nous avons perdu notre tranquillité occidentale au profit d'une intranquillité et d'une insécurité mondiales. C'est le moment du grand déballage. Car les risques sont immenses. Déjà, on entend des voix porteuses de suspicion, de méfiance, de position radicale. Histoire d'oublier que nous avons accumulé de la richesse et de la tranquillité sur le dos de pays dont la pauvreté n'est pas à démontrer et que nous avons exploités allègrement. Pour ces pays, aujourd'hui, la situation est beaucoup plus difficile car, quand la pandémie touche des pays très précaires, les ravages sont encore plus grands. Dans notre hexagone confiné, la situation est la même pour les sans-abris et les personnes en grande vulnérabilité qui ont des revenus au jour le jour et qui ne savent pas comment l'assiette sera remplie demain ou après-demain.

Nous sommes donc entrés dans une période d'intranquillité et d'insécurité. Du moins, le croyons-nous car je pense que la tranquillité que nous avons connue depuis plus de 30 ans n'est qu'apparente et relève de l'illusion. Il faut un corona pour nous le mettre en pleine figure.

Cela me fait penser à ce verset de la 1^{ère} lettre de Paul aux Thessaloniciens : « Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. » (1Th 5, 3)

Je ne suis pas là pour développer une culpabilité collective qui nous conduirait à crier à torts et à travers notre faute collective mais pour une prise de conscience car elle est nécessaire quand se croisent un virus qui se multiplie de façon exponentielle, une crise économique sans précédent et une crise écologique dénoncée depuis de nombreuses années et pour laquelle l'Occident a engagé des réponses minimales. C'est la responsabilité de chacun qui devrait être en première ligne transformant notre intranquillité et notre inquiétude en ressort pour les mois à venir.

Nous serons tenus de vivre la solidarité, l'échange et le partage de gré ou de force. La créativité qui est déjà en route dans des différents lieux est à vivre et à encourager. Soyons vigilants pour repérer ces initiatives.

Cela m'amène à oser aborder une autre tranquillité, celle de l'âme, en guise d'une autre réponse. Vous allez pouvoir lever les bras au ciel en pensant que je suis devenu un peu fou ou du moins juste un peu dérangé. Si nous ne voulons pas nous situer uniquement sur le versant de la morale (c'est bien – c'est mal), il nous faut aller sur le champ de l'être « qui suis-je ? » en écho à la question de Dieu « Où es-tu ? ».

Je vais juste esquisser quelques éléments qui permettent d'ouvrir d'autres portes que chacun pourra explorer. La tranquillité de l'âme vient de ce que notre esprit est totalement en repos. Comment le peut-il ? Par l'anéantissement de l'égo, du « je » qui veut tout régir y compris Dieu. La période actuelle nous met en avant « un ennemi » extérieur qui vient ronger notre corps. Certes, notre corps peut être atteint, mais notre âme est inattaquable si nous abandonnons la totalité de notre être à Dieu. Oui ce n'est pas facile et c'est un long cheminement mais on peut y parvenir et il n'y a pas besoin d'être repéré comme mystique.

La tranquillité de l'âme viendra le jour où nous aurons chassé notre propre ennemi intérieur, laissant la place à l'Esprit, notre « doux hôte intérieur » comme s'est exprimé le pape François hier matin dans son homélie. C'est la confiance en Dieu qui compte. C'est faire acte de foi en confiant la totalité de notre être à Dieu. C'est commencer à vivre d'amour, de confiance et de partage avec ceux qui sont les plus pauvres et vulnérables. Soyons courageux dans le don et dans le partage, surtout en cette fin de carême. Vivons comme Jésus vivrait s'il était là physiquement présent parmi nous.

Dans le mouvement des réflexions générales que je vous ai proposées, un texte s'est imposé à moi : « Les animaux malades de la peste ». Certes, vous connaissez la fable, mais elle vaut bien un petit rappel.